

Séminaire d'été 2021, L'Identification

Mercredi 25 août 2021

Intervention de **Juliana Castro**

Clinique de la demande et du désir

Je vous propose un exercice de lecture d'un cas clinique à partir de ce que nous dit Lacan dans *l'Identification*, sur la demande et le désir dans les tores enlacés. Il y a chez mon patient un symptôme mutique qui se donne sur le corps – le tic ou *cacoete* en portugais – ce qui pourrait être lu comme la transmission d'un trait, qui vient du père, passe par lui et qu'il repasse à son enfant.

« J'ai des tics vocaux depuis que je suis tout petit, tout le monde les remarquait, trouvant ça étrange », dit Victor, la cinquantaine, orthophoniste. Il se plaint d'idées obsessionnelles, comme des vérifications incessantes, une peur panique par rapport à ses interventions professionnelles ou de penser sans arrêt à ce que les gens vont penser de lui. « Je dépense mon énergie en pensées. C'est une angoisse, je pense que j'ai mal fait quelque chose. » Il n'aime pas sa profession, qu'il considère comme étant une exigence de son père, lui aussi orthophoniste. Tout comme lui, son père a également des tics et, à son tour, son propre enfant : « Tout recommence avec lui, je ne sais pas quoi faire, c'est beaucoup d'angoisse. » Il fait mention d'une aggravation des tics lors de la naissance de celui-ci. Sur son mariage, il raconte sans détours qu'il a suivi la norme : il a terminé la faculté, s'est marié avec son amie, a eu des enfants.

Dans *l'Identification*, Lacan dit que « le tore permet quelque chose que le cross-cap ne permet pas : le tore, de par sa structure topologique, implique un complémentaire, un autre tore qui peut venir se concaténer avec lui », moyennant quoi, par roulement, « un tore est toujours transformable en tous ses points en un tore opposé ». Dans la figure des tores enlacés où sont tracés des cercles qui font une fois le tour du désir et une fois celui de la demande, on a avec le tore de l'Autre un effet de superposition, où les tours de désir et de demande sont identiques et nous obtenons ainsi la figure dont Lacan se sert pour sa formule « le désir du sujet, c'est le désir de l'Autre ». La construction topologique des deux tores enlacés avec le décalque du huit intérieur est proposée pour montrer l'interversion, dit-il, l'ambiguïté dans « l'équivalence

croisée de la demande du sujet à l'objet *a* de l'Autre, de l'objet *a* du sujet à la demande de l'Autre ». Chez l'obsessionnel, « l'accent est mis sur la demande de l'Autre, prise comme objet de son désir ».

Charles Melman parle, dans la névrose obsessionnelle, de « ce que le langage peut mettre en place dans le corps dont l'expression sera mutique », comme le tic qui serait « aussi obsédant que pourrait l'être une idée obsessionnelle, quelque chose dont on n'arrive pas à se débarrasser, qui revient périodiquement, mais qu'on ne parvient pas à chasser. Sauf que cela se produit dans un domaine moteur et non pas idéique et sans aucun type de support dialectique ». Ce trouble moteur a pour cause une malfaçon du langage et se produit « au moment où le sujet se trouve incapable de répondre à la tension psychique par une mise en forme discursive ». Toujours selon lui, le tic est quelque chose que le sujet emporte forcément avec soi, dont il ne peut se défaire, et qui, tout comme le lapsus, est le témoignage de ce qui vient trahir le sujet et dont la maîtrise lui échappe.

En portugais, le mot *cacoete* signifie : tic, mouvement involontaire et répété, mauvaise habitude, venu du latin *cacoëthes*, mauvaise habitude, plaie maligne, lui-même venant du grec *kakoèthès*, méchant, trompeur; dérivé de *kakoèthia*, mauvaise habitude, méchanceté, malignité; terme formé de *kakós*, mauvais et *éthos*, coutume, norme, caractère propre.

J'observe que Victor utilise le terme *cacoete* quand il se réfère à l'enfance et le mot tic comme terme savant. Qu'est-ce qui est décalqué, marqué, étiqueté sur son corps? Je souhaiterais soumettre l'hypothèse que, tout comme le calque – soit, la traduction littérale dans une autre langue – dans le passage d'un registre à l'autre, quelque chose a été transcrit, décalqué en *kakós-éthos* sur le corps, à un moment où le sujet se trouve incapable de répondre à la tension psychique par une mise en forme discursive. Il s'agirait ainsi dans le *cacoete* d'un décalque sur le corps – répétitif comme les idées obsessionnelles, mais sans paroles.

Sa vie gravite autour de la demande du grand Autre, c'est-à-dire, de la demande de succès de la part du père, à laquelle il adhère aveuglément, y répond sans distanciation et ne sait pas quoi dire sur le pourquoi de son choix pour l'orthophonie, cela s'est fait d'entrée, sans réflexion. Victor, fortement collé à la demande du père, lui répond œdipiennement de façon agressive, le destituant, en donnant à voir dans son symptôme l'échec du père orthophoniste à le guérir : c'est-à-dire, les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés. Mais Victor est lui-même également mal chaussé puisque, bien qu'orthophoniste, il ne parvient pas à guérir ses propres tics vocaux mais surtout, tout comme son père, ceux de son propre enfant.

La question de la demande et du désir se présente dans le graphe, quand le sujet s'adresse au grand Autre et lui pose la question *Que puis-je être pour toi?*, laissant subjacente l'idée qu'il voudrait être l'objet qui viendrait combler une faille dans l'Autre. Mais de celui-ci, il n'y a pas de réponse et cela angoisse le sujet. Face à quoi il a le choix de ne pas vouloir entendre qu'il n'y a pas de réponse – il peut même interpréter sur un mode paranoïde que l'Autre ne veut pas lui répondre et veut lui cacher cela –, moyennant quoi il peut vivre avec la certitude que cette réponse existerait et qu'il va tenter de la mettre en œuvre à travers son symptôme. Ainsi, le père ou la mère en tant que premiers représentants du grand Autre pourraient donner au sujet un alibi pour penser qu'effectivement il aurait une réponse. Il y a donc ce choix du sujet ou bien, au contraire, il va prendre acte de cette non réponse comme liée à la structure même du grand Autre et à un impossible à répondre à sa demande, et d'une certaine manière se soutenir de ce manque d'objet pour accéder à la question du désir. Lacan démontre dans le décalque du huit intérieur dans les tores enlacés l'interversion désir chez l'un/demande chez l'Autre et demande chez l'un/désir chez l'Autre, et souligne que l'obsessionnel prend la demande de l'Autre comme objet de son désir. Ce qui serait une stratégie devant la non réponse : la construction du sujet étant que l'Autre lui demande quelque chose. Je vous soumets l'hypothèse que cela serait le cas pour Victor : il dit que son père est absolument exigeant, cela veut donc dire que pour lui, ce père demande quelque chose et cette demande est tellement insistante que le sujet ne peut pas dire non – et tout découle de cela.

Victor est en difficulté pour se constituer comme sujet et s'autoriser, car il faudrait le renoncement à cette certitude pour accéder à la question du désir. Ainsi, c'est la question de la castration qui est en jeu, parce que si Victor entend son père comme absolument intransigeant, il le place ainsi dans une position de père imaginaire, et non de celui qui serait lui-même marqué par la faille, par l'impossible, et vecteur de ce manque auprès de lui, ce qui pourrait permettre à Victor de s'y engager et d'accepter à son tour la castration, soit la reconnaissance du manque dans l'Autre symbolique. Il s'agirait donc, pour le patient, d'un père tout-puissant et inentamé.

Dans cette direction, sa plainte de dépression et faible estime de soi vient recouper son incapacité d'occuper une place dans le symbolique. C'est-à-dire, ses angoisses par rapport aux interventions professionnelles qu'il pourrait rater signeraient qu'il ne peut pas s'autoriser de lui-même. On a du mal à identifier ce qui marquerait pour lui quelque chose d'un manque symbolique qui lui permettrait d'avoir accès à un désir – la façon dont il parle de son mariage, par exemple, n'est pas de l'ordre d'un désir.

Ce tic qui passe de son père à lui, puis à son enfant, ne serait pas un trait qui conduirait à une identification symbolique, par laquelle on aurait une place de sujet du désir, mais

l'écriture sur le corps de son manque symbolique. Il y a des éléments qui témoignent chez le patient des difficultés que rencontre le processus d'identification symbolique, mais par ailleurs il est orthophoniste comme son père et est atteint des mêmes tics que lui. Ceux-ci peuvent être considérés comme des traits d'identification qui participent à la construction du nouage RSI dont se soutient toute identité. Pourrait-on proposer que ces tics sont une écriture sur le corps qui inscrit le sujet dans sa généalogie, quand le dit du Père qui nomme s'est avéré insuffisant pour que cette inscription opère? Serait-il peut-être une façon de palier le désamorçage de l'instance phallique?

Je voudrais revenir sur les tores enlacés. Comme nous l'avons vu, on aurait du mal à identifier ce qui relèverait d'un manque symbolique, donnant à Victor accès à une voie désirante. C'est comme si Victor, à ses propres yeux, entendrait que sa demande serait égale à la demande de l'Autre, sans écart. En tenant compte de ceci, pourrions-nous penser que les cercles $D+a$ tracés sur les tores enlacés, superposables et non spécularisables, constitueraient une figure topologique appropriée à la lecture de ce cas? Le décalque du huit intérieur – qui porte le discordantiel de *l'Einzigkeit* – tracé sur les tores enlacés, par contre, montre une différence irréductible dans le décalage, soit l'interversion demande/désir. Dans ce sens, pourrions-nous considérer que cette interversion demande/désir resterait à être construite dans le travail de parole de la cure?

Pour finaliser, je synthétise les propositions que je vous soumets ici : le tic serait une adresse agressive au père orthophoniste qui n'arrive pas à soigner son propre enfant, soit le cordonnier le plus mal chaussé; le tic serait l'écriture de son manque symbolique sur le corps, du côté d'un réel, donc; son adhésion à la demande du père serait une stratégie pour ne pas vouloir entendre la non réponse du grand Autre, pour tenter d'échapper à la question de la castration et à l'ascension même de son propre désir; les figures topologiques des tores enlacés pourraient illustrer ce cas. Ce que je vous adresse sont des questions qui m'interrogent et sur lesquelles je continue de travailler sans la prétention d'apporter ici des conclusions, mais de les relancer.